

Franciscana

*Bollettino della
Società internazionale di studi francescani*

XI
2009



FONDAZIONE
CENTRO ITALIANO DI STUDI SULL'ALTO MEDIOEVO
SPOLETO

Direttore scientifico

Grado G. Merlo

Comitato scientifico

Marco Bartoli, Luciano Bertazzo, Stefano Brufani, Alvaro Cacciotti,
Roberto Lambertini, Pietro Maranesi, Enrico Menestò, Grado G. Merlo,
Antonio Rigon, André Vauchez

con la collaborazione di

Michael F. Cusato, Jacques Dalarun, Kaspar Elm, Franz Felten, Robert
E. Lerner, Werner Maleczek, Roberto Rusconi

Segretario di redazione

Stefano Brufani

Direttore responsabile

Enrico Menestò

ISBN 978-88-7988-198-2

© Copyright 2009 by « Fondazione Centro italiano di studi sull'alto
medioevo », Spoleto and by « Società internazionale di studi france-
scani », Assisi.

I contributi proposti per la pubblicazione vanno spediti alla Redazione: So-
cietà internazionale di Studi francescani, c.p. 142, piazza del Comune 27 -
06081 Assisi (PG), e-mail: sisf.assisi@libero.it.

I saggi saranno inviati in forma anonima per la lettura a due revisori anoni-
mi, dei quali almeno uno esterno al Comitato scientifico. Le eventuali correzioni
e i suggerimenti dei revisori saranno trasmessi agli autori che provvederanno
alla redazione definitiva, condizione previa per la pubblicazione in *Franciscana*.

Per acquisti e abbonamenti rivolgersi alla Fondazione Centro italiano di studi
sull'alto medioevo, palazzo Ancaiani, piazza della Libertà, 12 - 06049 Spoleto.

Per eventuali cambi rivolgersi alla Società internazionale di studi francescani.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in
a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, me-
chanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of
the publisher.

Autorizzazione n. 51/99 dell'8 ottobre 1999 del Tribunale di Perugia.

BOLLETTINO

CRONACHE

Seminario di formazione in Storia Religiosa e Studi Francescani (Assisi, 30 giugno - 10 luglio 2009) (Valentina Berardini)	pag.	355
La Regola dei Frati minori (Assisi, 8-10 ottobre 2009) (Pietro Silanos)	»	365
INDICE DEI NOMI a cura di MARIA PAOLA BARLOZZINI	»	371

ISABEL ROSA DIAS

La légende des cinq martyrs franciscains du Maroc (1220) dans son contexte portugais

1. CULTE ET PROCESSION DES NUS

Vers le milieu du siècle dernier, dans la région du Vouga, on réalisait encore du 15 au 16 janvier la procession des nus consacrée aux cinq martyrs du Maroc, laquelle perpétuait les pratiques rituelles développées par la dévotion chrétienne des populations de Coimbra au XV^e siècle. Dans un style empreint de nationalisme romantique, Laudelino Melo a décrit cette festivité traditionnelle à laquelle il assista en 1949, à la paroisse de Travassô (commune d'Águeda, département d'Aveiro):

En avant, de grands étendards violets, laissant tomber des rubans aux pointes ornées de glands dorés. Et ces glands sont soutenus par les mains gantées de blanc (gants en coton), d'hommes vêtus de robes de confrérie cramoisies, rasés de la veille, graves, peignés et recueillis. Viennent ensuite d'autres enseignes plus petites et puis les étendards des congrégations, des anges en tuniques de satin multicolores, sandales aux pieds, cheveux bouclés, les grandes ailes blanches de leur dos s'élevant vers le ciel. Ils sont superbes! Certains sont beaux comme des petits Alcibiades. Gracieux comme les délicates images des gravures de Noël. Et des confréries. Et de grandes croix d'argent dressées très haut, bien polies, brillant au soleil. Et les pénitents dans leurs linceuls blancs, s'acquittant de leurs promesses, les uns avançant de face, les autres de dos, et certains se traînant à genoux, soutenus et guidés par des parents ou des amis – tous priant avec dévotion.

La description s'attarde ensuite sur le cortège des images des saints portées sur des brancards, dont celles des cinq martyrs franciscains du Maroc, ainsi que sur le reliquaire, une cloche de verre, qui contenait une relique des martyrs¹. Provenant d'un ancien couvent rattaché au monastère de Sainte-Croix de Coimbra, cette relique était depuis longtemps objet de culte à l'église matrice de la paroisse.

Que ce rite ait survécu, permet de déduire que Travassô n'a pas été touché par les scandales qui ont atteint les autorités religieuses de Coimbra et la confrérie des martyrs, à tel point qu'en 1798, l'évêque de Coimbra, Francisco de Lemos, dut interdire le défilé des nus. Selon Rocha Madahil, la procession continua à avoir lieu dans cette ville jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle, toutefois sans les pénitents, pratiquants et provocateurs de gestes indécents, comme l'attestent plusieurs témoignages².

L'origine de la procession des nus apparaît documentée dans le *Livro dos Milagres dos Santos Mártires*, écrit en portugais au monastère de Sainte-Croix, entre la fin du XV^e siècle et le début du siècle suivant³. En effet, on y raconte que, la peste sévissant dans la région de Coimbra, un homme promit aux martyrs, au cas où lui et sa famille en échapperaient, de partir chaque année, corps nu, en compagnie de ses cinq enfants, en pèlerinage au monastère de Sainte-Croix. Essayant de trouver les fondements historiques de ce

¹ L. MELO, *Santos Mártires de Marrocos em Travassô*, Aveiro, 1950, pp. 18-19.

² *Tratado da Vida e Martírio dos Mártires de Marrocos*, éd. A. MADAHIL, Coimbra, 1928, pp. 91-99.

³ PORTO, Bibliothèque Publique Municipale, Sainte-Croix 38.

12 ff., parchemin, 360x255mm. Compilation de 26 récits de miracles, dont les 23 premiers ont été rédigés par quatre rédacteurs anonymes, pendant la seconde moitié du XV^e s.; les trois derniers sont datés du XVI^e (1530) et signés par le tabellion Jorge Vaz. Reliure en cuir marron, avec titre manuscrit sur une étiquette de peau, placée sur le premier plat: *Liuro dos milagres dos ss.^{os} mart'* [*Livre des miracles des saints martyrs*]. Enluminure qui représente la décapitation des cinq martyrs du Maroc, sur le folio 1v. Ce codex se trouve répertorié dans le *Catálogo dos Códices da Livraria de Mão do Mosteiro de Santa Cruz de Coimbra*, Porto, 1997, pp. 211-213. Il a été édité par A. FERNANDES, *Livro dos Milagres dos Santos Mártires*, Université de Lisbonne, 1988, mémoire de master dactylographié.

récit, l'historien Luís Krus a associé l'histoire qu'il raconte à la difficile situation économique du prieuré de Gonçalo Gil (1415-1441), caractérisée par les pestes et les crises financières qui renforcèrent le rôle protecteur du monastère. D'autre part, ce même récit, qui dénonce la relance du culte des martyrs, doit être mis en relation avec le développement du culte de la reine sainte Isabel de Portugal. Ce dernier, s'étant propagé à partir du monastère de Sainte-Claire de Coimbra, s'est constitué comme le potentiel rival du culte des martyrs⁴. Dans ce contexte, la procession des nus se révéla certainement une réaction efficace.

Le prieur Gonçalo « de bonne mémoire » (« da boa memória »), épithète qui dans le *Livro das Lembranças* de Sainte-Croix évoque l'intelligence et les bontés avec lesquelles il s'acquitta de sa mission de prieur⁵, joua sans doute un rôle important dans la revitalisation du culte des martyrs franciscains, dont les reliques étaient sous sa garde au monastère. Sans pour autant négliger l'importance de la concurrence du culte voué à la reine sainte Isabel, il semble évident que ces reliques-là suscitaient plus de ferveur auprès du peuple que les anciennes et déjà inopérantes *memorabilia* des saints protecteurs du monastère: saint Teotónio (son premier prieur) et le roi Afonso Henriques (qui avait soutenu sa fondation). Toutefois, ces derniers, comme d'autres individualités rattachées au passé historique du monastère, n'ont jamais cessé d'être l'objet de l'attention respectueuse du prieur. C'est ce que nous rappelle, par exemple, ce passage du *Livro das Lembranças* de Sainte-Croix:

Le prieur Gonçalo avait une singulière affection pour tout ce qui concernait le monastère. Et il y faisait dire des messes solennelles en hommage des rois, dont les tombeaux étaient couverts de tissus d'or, entourés de torches

⁴ L. KRUS, *Celeiro e relíquias: o culto quatrocentista dos mártires de Marrocos e a devoção dos nus*, in *Passado, Memória e Poder na Sociedade Medieval Portuguesa. Estudos*, Redondo, 1994, pp. 149-169.

⁵ *Anais, Crônicas Breves, Memórias Avulsas de Santa Cruz de Coimbra*, éd. A. CRUZ, Porto, 1968, pp. 101-106 e pp. 119-128.

et cierges, en présence des soeurs et des frères. Il faisait aussi dire des messes en l'honneur de la croix et en l'honneur des martyrs (...) ⁶

Comme en témoignent les datations dudit *Livro dos Milagres dos Santos Mártires*, l'intérêt porté au culte des cinq martyrs du Maroc aura été encouragé par le monastère de Sainte-Croix surtout dans la seconde moitié du XV^e siècle. Cette institution cherchait ainsi, d'une part, à s'imposer dans l'espace géographique où elle se trouvait (et en dehors de celui-ci) et, d'autre part, à dynamiser au maximum la canonisation des cinq franciscains, prétendue en premier lieu, comme l'on pouvait s'y attendre, par l'ordre franciscain, et notamment par sa branche « observante » ⁷. En 1481, la première année du règne de João II, les martyrs seraient en effet canonisés par la bulle du pape Sixte IV *Cum alias animo* ⁸.

Cet objectif aura certainement influencé la rédaction de quelques récits du XV^e siècle que le monastère a conservés et où l'on retrouve une histoire au fond très ressemblante: six franciscains sont envoyés par saint François d'Assise au Maroc avec la mission d'évangéliser les maures. Cinq d'entre eux parviennent à atteindre le territoire, une fois passés par Coimbra, Alenquer et Séville, et mènent à bien leur projet. Toujours dans l'accomplissement de leur fonction, ils finissent par être décapités

⁶ « O quall Dom Gonçalo tijha hũa singular afeicom e amor aas cousas deste moesteiro. E fazia dizer misas oficiadas por os Rex com panos do ouro sobrellos e tochas e cirios Seemdo presentes as donas e fraires comuersos. E ainda fazia dizer outras misas aa onrra da Cruz e aa onrra dos Marteres »: *Anais*, éd. cit. (note 5), p. 102.

⁷ Sur l'engagement de l'Observance franciscaine dans le culte des martyrs du Maroc, voir ROSA, *Do « santo Conde » ao mourisco mártir: usos da santidade no contexto da guerra norte-africana*, <http://www.dhm.de/ausstellungen/neue-welten/pt/docs/Maria_de_Lurdes_Rosa.pdf>, 2006, pp. 8-11.

⁸ AA.SS., Jan., II, p. 71. Rappelons cependant que déjà auparavant, en 1321, Jacques II d'Aragon avait essayé, sans succès, d'atteindre ce même but auprès du Pape Jean XXII. Cf. A. IVARS, *Los mártires de Marruecos de 1220 en la literatura hispano-lusitana*, in *Archivo Ibero-Americano*, a. VII, XL (1920), p. 349.

par le roi marocain, en l'an 1220. Leurs reliques seront ensuite recueillies par les chrétiens qui habitaient sur place et ramenées à Coimbra par l'infant Pedro Sanches, qui se trouvait alors au Maroc au service du roi de ce royaume. À Coimbra, les reliques sont attendues avec vénération par la reine Urraca et par le roi Afonso II, ainsi que par le peuple. On les conduit jusqu'au monastère de Sainte-Croix, où elles sont déposées.

2. DOSSIER HAGIOGRAPHIQUE DU MONASTÈRE DE SAINTE-CROIX DE COIMBRA: LES TEXTES SUBSISTANTS ET LEUR CONTEXTE HISTORICO-RELIGIEUX

Voici maintenant les sources hagiographiques subsistantes qui rapportent l'histoire résumée ci-dessus. J'énumère d'abord celles qui ont appartenu à la collégiale de Coimbra. Ainsi, outre ledit *Livro dos Milagres*:

1. les récits de deux miracles dans le *Livro das Eras*, annales du monastère de Sainte-Croix de Coimbra ⁹, qui correspondent aux treizième et deuxième miracles du *Livro dos Milagres*.

2. deux récits en latin, d'origine non portugaise, provenant dudit monastère, qui narrent le martyre des cinq religieux franciscains en 1220: un récit long (*BHL* 1172), copié par le frère Francisco de Séville, en 1476, à la demande du provincial de l'ordre des franciscains, João da Póvoa ¹⁰; et un récit bien plus court (*BHL*

⁹ LISBONNE, Archives Nationales, Torre do Tombo, CF. 83 (Bastos 43), mic. 396, f. 26.

27 ff., parchemin, 295×215mm, XII^e s. et XIV/XV^e s. Manuscrit édité dans *Anais*, éd. cit., p. 87.

¹⁰ PORTO, Bibliothèque Publique Municipale, Sainte-Croix 29, ff. 26r-44r.

54 ff., parchemin, 364×266mm, XV^e s. Texte divisé en 46 lectiones, suivies d'une note sur l'adhésion de saint Antoine à l'ordre des frères mineurs. Titre: *Legenda sanctorum martirum quinque fratrum minorum colimbiensium, in venerabili conuentu sancte crucis eiusdem quiescentium*. Cf. *Catálogo dos Códices da Livraria de Mão* cit. (note 3), pp. 158-164. Texte édité dans les *Portugaliae Monumenta Historica, Scriptores*, Lisbonne, 1856, pp. 105-113.

1170), qui, excepté le prologue qui a été ajouté, est une reprise du récit qui se trouve dans la *Chronica XXIV generalium ordinis minorum* (BHL 1171a Suppl.), écrite entre 1360-1374 par le frère aquitain Arnaud de Sarrant, d'après ce que l'on croit ¹¹. De la fusion de ces deux textes il en résulte le *Tratado da Vida e Martírio dos Cinco Mártires de Marrocos* ¹², livre qui intègre dans sa partie

IVARS a défendu l'origine portugaise de ce texte, alléguant que « la labor de Fr. Francisco de Sevilla debió ser algo más seria que la de un mero copista, pues en caso contrario resultaría ridícula la actuación de un Provincial, que hace constar a la posteridad que por su diligencia se sacó una copia, que se reduce a una docena de páginas, de un ejemplar preexistente ». Quelques lignes après l'auteur rajoute que « el autor de esta leyenda no puede negarse que fue portugués, atendida la suma importancia que da a todo lo relacionado con Portugal » (Cf. *Los mártires de Marruecos* cit. (note 8), p. 354). En fait, comme l'a bien vu MADAHIL (qui n'aura pas eu connaissance de l'article d'Ivars, publié huit ans avant son étude de 1928), un passage de la section initiale de la narration dénonce clairement l'origine étrangère de son auteur: « Appropinquantes autem castro alanquerensi, in finibus ultimis yspaniarum situato infra regnum quod portugalie dicitur », *Tratado* cit. (note 2), p. [XLIII].

¹¹ PORTO, Bibliothèque Publique Municipale, Sainte-Croix 29, ff. 46r-52r.

54 ff., parchemin, 364x266mm, XV^e s. Texte divisé en 9 lectiones. Titre: *Prologus in legenda sanctorum martirum quinque fratrum minorum*. Cf. *Catálogo dos Códices da Livraria de Mão* cit., pp. 158-164. Texte édité dans AA.SS., Jan. II, pp. 65-69 et dans P.M.H., *Scrip.*, éd. cit. (note 10), pp. 113-116. L'observation attentive de ce texte m'a poussée à conclure qu'il s'agit d'une réécriture du récit inséré dans la *Chronica XXIV generalium ordinis minorum*, dont je parlerai par la suite, et non de la réécriture du texte latin copié par le frère Francisco de Séville, comme A. Herculano, avec une certaine hésitation, a pu le présumer, p. 105 des P.M.H., *Scrip.* D'ailleurs, le texte de cette *Chronica* n'a été publié qu'en 1897 dans les *Analecta Franciscana*, III, postérieurement donc à l'édition des P.M.H.

¹² Dans le « Prologue » (non signé) qui précède le texte du *Tratado*, on trouve de brèves références aux sources textuelles de cette œuvre: « Avec la publication de son histoire [des martyrs] qui se trouve écrite en latin dans ledit couvent de Sainte-Croix et qui a été traduite en langage commun à l'aide des chroniques du règne... » (« Com a publicação da sua historia que no dito couento de Sancta Cruz staa scripta em latim donde se esta tirou em lingoagem com ajuda das chronicas deste Reyno... »). En réalité, les chroniques des XV^e et XVI^e siècles se fondent sur les récits hagiographiques latins conservés à Sainte-Croix. En ce qui concerne la dernière section du *Tratado*, constituée par une séquence de 19 récits de miracles, notons que tous

finale dix-neuf des vingt-six récits de miracles appartenant au *Livro dos Milagres*. Ce *Tratado* a été écrit « en langage » par un auteur anonyme et imprimé par João Álvares, en 1568, à l'imprimerie de l'Université de Coimbra, à la demande de Jorge Barbosa, prieur du monastère de Sainte-Croix ¹³.

ces textes proviennent du *Livro dos Milagres*, ayant été réécrits dans un ordre différent. L'information fournie par MADAHIL à ce sujet n'est donc pas exacte: « Ce codex, qui continue inédit [le *Livro dos Milagres*] et qu'on aurait pu supposer être la source de cette partie du *Tratado*, ne l'aura été que dans une moindre mesure; grâce à l'information obligeamment fournie par le Directeur de la Bibliothèque de Porto, nous savons que le manuscrit conserve 18 miracles que le *Tratado* a omis, et celui-ci en conserve 6 qui ne se trouvent pas dans le manuscrit » (« Êsse códice, que se conserva inédito [o *Livro dos Milagres*] e que podia supôr-se a fonte desta parte do *Tratado*, só em muito pouco o terá sido; por informação obsequiosamente fornecida pelo Ex.mo Director da Biblioteca do Pôrto sabemos que o manuscrito conserva 18 milagres que o *Tratado* omitiu, tendo este, por sua vez, 6 que lá se não encontram » cit. p. [XLII]).

¹³ Ces informations sont données à la fin du « Prologue », dont le contenu reflète bien l'esprit réformiste du Concile de Trente: « on doit publier l'histoire des saints qui ont reçu leur martyre, non par révérence pour les cérémonies rituelles mais pour accomplir le commandement substantiel de Dieu: celui de prêcher son saint nom et d'enseigner sa doctrine divine à tout le monde. Eunt in mundum vniuersum. Non par respect du représentant, mais pour l'honneur du représenté. Et puisque ainsi l'église catholique nous l'enseigne, les détenteurs d'un tel trésor ont l'évidente obligation de le faire publier partout. De ce fait, le très Rév. prieur de Sainte-Croix, ministre général de l'ordre, a ordonné de traduire cette histoire en langage commun et de l'imprimer pour faire connaître la grandeur et la gloire de ces saints à la plus grande louange de Dieu et d'eux-mêmes. L'an du Seigneur 1568 » (« se deue publicar a historia dos sanctos que receberam seu martyrio, não por guardarem as ceremonias da lei mas por cumprir o mandamento sustancial de Deos, de pregar o seu sancto nome e ensinar sua diuina doutrina a toda gente. Eunt in mundum vniuersum. Não por obseruancia da figura, mas por honrra do figurado, E poys a egreja catholica isto nos ensina clara staa a brigação que os posuidores de tal thesouro tem de fazer publicar em toda parte. Por tanto foy mandado pollo Reuerendissimo senhor o padre Prior de Sancta Cruz geral da ordem tresladar esta historea em lingoagem & emprimilla pera que se possa vulgarmente saber a grandeza & gloria destes sanctos pera mayor louvor de Deos & seu. Anno do senhor. 1568 » cit., p. [5]. J'ai développé les abréviations des passages en portugais issus de cet ouvrage).

3. les récits de trois miracles (*BHL* 1173), rédigés après le récit long décrit en 2.¹⁴, et suivis du registre de quelques prières destinées au chœur, avec l'indication de qui en commanda la rédaction (João da Póvoa) et de qui effectivement écrivit cet ensemble de textes (Francisco de Séville)¹⁵.

La concurrence entre cultes et la perspective d'une possible et avantageuse canonisation des cinq martyrs franciscains seraient, comme je l'ai dit, des raisons suffisantes pour que les chanoines du monastère de Sainte-Croix relancent le culte des martyrs, à la fin du XV^e siècle et, par conséquent, pour qu'ils constituent le dossier hagiographique, dont les pièces aujourd'hui connues ont été dûment indiquées ci-dessus. Ces initiatives auront eu le soutien de l'ordre des frères mineurs, qui voyait ainsi honorés les martyrs de son passé évangélisateur. C'est ce que prouve, par exemple, la

¹⁴ PORTO, Bibliothèque Publique Municipale, Sainte-Croix 29, ff. 44r-44v.

54 ff., parchemin, 364x266mm, XV^e siècle. Titre: *Miraculum martirum de quodam qui in peccato mortali existens uoluit tangere sanctas reliquias*. Cf. *Catálogo dos Códices da Livraria de Mão cit.*, pp. 158-164. Texte édité dans les *P.M.H., Scrip.*, pp. 113-116.

¹⁵ En 1576, à la requête de Laurent Surius, qui désirait compléter son hagiologie avec les récits hagiographiques de chaque royaume, le roi Sebastião sollicita à l'évêque de Coimbra, Manuel Menezes, qu'il fasse copier les récits des vies et des miracles des saints du royaume du Portugal, qui étaient conservés dans les monastères de la ville. Cet ensemble intégra les copies des trois textes latins référés aux alinéas 2. et 3., tout comme le *Livro dos Milagres*. De ce même volume firent aussi partie les récits des Vies de saint Teotónio (premier prieur du monastère de Sainte-Croix de Coimbra), de sainte Combe et de sainte Isabel de Portugal. Cependant, en raison du décès de Surius en 1578, cette compilation hagiographique finit par être emmenée à Rome, où les textes qu'elle contenait en portugais ont été traduits en latin. Le dernier d'entre eux, le récit biographique de sainte Isabel, deviendrait une pièce fondamentale dans le procès de canonisation de cette reine. On conserve aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Lisbonne une copie de ce volume, du XVII^e siècle, intitulée *Summarium vitarum et miraculorum S. Martirum Marrochii, et S. Theotonii...et Reginae S. Elisabeth, in publica authentica forma scriptum* (Cod. 193, 185 ff., papier, 270x210mm, XVII^e siècle. Le matériel ayant trait aux cinq martyrs du Maroc occupe les ff. 7v-58v. Cf. J. MONIZ, *Inventario [da] Secção XIII: Manuscriptos*, Lisbonne, Bibliothèque Nationale, 1896).

contribution personnelle apportée par João da Póvoa, un éminent membre de l'ordre. Mais l'engagement des frères mineurs dans le mouvement de redynamisation du culte des martyrs (difficile à évaluer de façon précise) devra aussi être considéré à la lumière de l'influence qu'ils ont exercé dans les décisions prises par les monarques du XV^e siècle. En tant que confesseurs et conseillers des rois, ils ont notamment influencé la nomination des prieurs du monastère de Sainte-Croix. Rappelons qu'un passage de la 3^a *Crónica Breve*, écrite dans ce monastère, implique directement le nom de l'un des confesseurs de João I^{er}, le frère João Xira, dans les tumultueuses démarches qui précédèrent l'élection de Gonçalo Gil comme prieur du monastère (1415-1441):

Et ensuite il y eut une place vacante dans le monastère de Sainte-Croix et les chanoines élurent un certain Fernando Afonso qui fut nommé par la cour prieur de [l'église d'] Arruda, et qui fut chanoine et prieur-claustal du monastère de Sainte-Croix. Et ensuite, d'autres chanoines, réunis en assemblée, élurent à leur tour un certain Pero Anes. Les deux élus se présentèrent au roi João et ils dirent du mal les uns des autres (...) Et le roi João leur fit dire par le Frère Jam Xira, son confesseur, qu'il n'avait pas du tout été content et qu'il ne l'était toujours pas de leurs élections, du fait qu'ils s'injuriaient copieusement et grossièrement, et que sans retard ils devaient s'en aller et rentrer au monastère pour participer avec dévotion à une messe en l'honneur du Saint-Esprit (...) ¹⁶

En effet, il est très probable que l'un des effets indirects de l'influence franciscaine sur le prieuré de Gonçalo ait été la récupération

¹⁶ « E depoyz vagou o moesteiro de Santa Cruz E emlegerom os conijos hum Fernam dAfonso [Fernando Afonso] prior da ARuda que fora Conjo E prior clesteiro do moesteiro de Santa Cruz E ouue a dicta Jgreia per corte / E emlegeram Outros conijos em hum Pero Anes (...) foranse a ElRey Dom Joham cada hum com sua emliçom. / E hum dise mall a <E>le Rey do outro E o outro do outro (...) E mandoulhe ElRey Dom Joham per frey Jam Xira Seu confesor anbos de dous que El Rey fora E era muj mall contente de Suas Jnliçooeens por mujtos ujtuperios que anbos diziam Em mujto Seu desfazimento // E que logo Se partisem e se ueesem <ao> Mosteiro E todos em Senbra disesem huã mjssa aa onrra do Espiritu Santo mujto deuotamente ». *Anais*, éd. cit., p. 120.

de la mémoire textuelle des cinq martyrs du Maroc, d'ailleurs les principaux responsables du chemin qu'a suivi la vie spirituelle d'un saint dont João I^{er} était particulièrement dévot: saint Antoine de Lisbonne.

Je crois pouvoir encore avancer une autre hypothèse pour justifier la diffusion du culte des martyrs au XV^e siècle. Prenons en considération que c'est dans les années 70 de ce siècle que les reliques de l'enfant Fernando, mort à Fès, en 1443, arrivent au Portugal. À la suite de la reconquête d'Asilah et de Tanger, en 1471, Afonso V fit en sorte que le roi de Fès lui remette les reliques du malheureux enfant. Celles-ci furent transférées au Portugal en 1472 et solennellement déposées au monastère de Batalha, dans la chapelle de João I^{er}, ainsi que le rapporte Rui de Pina, dans la *Crónica d'El-Rei D. Afonso V*¹⁷. On ne mettra pas en doute que l'histoire de l'emprisonnement de l'enfant en Afrique du Nord était bien ancrée dans la mémoire de nombreux Portugais de l'époque. Le frère João Álvares, qui l'avait accompagné jusqu'à sa mort, y a apporté sa contribution, relatant minutieusement les tragiques épisodes de cette infortune dans le *Trautado da Vida e Feitos do Muito Virtuoso S.^{or} Ifante D. Fernando*, écrit entre 1451 et 1460, à la demande de l'enfant Henrique¹⁸. Et pour ne dire que l'essentiel sur les intentions de cet ouvrage, il est évident que son auteur y développa une rhétorique à double objectif: d'une part, celui de protéger l'honneur de la couronne (qui malgré de multiples tentatives ne parvint jamais à délivrer l'enfant en vie) et, d'autre part, celui d'exalter du premier au dernier chapitre les vertus de sacrifice et de dévouement de l'enfant Fernando à la croisade chrétienne contre les maures du Maroc. Dans différents passages du *Trautado*, comme par exemple au début du chapitre XIV, cette idéologie apparaît explicitement énoncée:

¹⁷ R. de PINA, *Chronica d'El-Rei D. Affonso V*, Lisbonne, 1901, pp. 71-72.

¹⁸ J. ÁLVARES, *Trautado da Vida e Feitos do Muito Virtuoso S.^{or} Ifante D. Fernando*, éd. A. CALADO, in *Obras*, Coimbra, 1960.

Cet enfant, armé du signe de la Croix (que tous ce jour-là mirent sur leurs épaules), pour suivre le chemin de la sainte conquête, se soumettant au danger et à l'effort, au nom de la sainte foi, sous la protection du lieutenant de Jésus Christ, saint Michel, qui était peint sur son étendard (...) ¹⁹

Comme l'a clairement affirmé J. Veríssimo Serrão, le *Trautado* expose « un vibrant appel à la lutte contre les infidèles, en même temps qu'un but apologétique, montrant que l'œuvre de l'Expansion visait à convertir les ennemis de la religion chrétienne et que ce fut dans cet esprit, et non comme conquérant de la place de Tanger, que l'enfant Fernando fut fait prisonnier et trouva sa mort » ²⁰. Or on s'aperçoit que le parcours de ce martyr (terme que João Álvares utilise), marqué par les valeurs de fidélité à la foi chrétienne et par la résistance aux offenses morales et physiques perpétrées par les maures, présente beaucoup d'analogies avec la mission évangélisatrice des cinq martyrs franciscains du Maroc, vénérés à Coimbra, depuis le premier quart du XIII^e siècle. Il me semble en effet très probable que les chanoines de Sainte-Croix, sensibles aux ressemblances entre la mort tragique de l'enfant et celle des martyrs dont ils possédaient les reliques, aient trouvé dans le deuil et l'hommage posthume à l'enfant l'inspiration pour relancer le culte de leurs propres martyrs. Par ailleurs, la promotion de ce culte devenait sûrement un moyen efficace d'honorer le malheureux membre de la maison d'Avis et tous ceux qui trouvaient la mort dans les campagnes militaires de l'Afrique du Nord.

Comme on le réfère dans le *Livro das Eras* déjà cité, c'est encore au cours de la seconde moitié du XV^e siècle, sous le prieuré de

¹⁹ « Armado este Ifante do sinal da †, que todos aquel dia poserom sobre seus ombros, pera seguir o caminho da santa conquysta, despoendo-se a todo perigoo e trabalho pola santa fe, sob guarda do alferes de Jhesu Christo Sa. Miguel, que em seu estendarte levava pintado... »: Ibid., p. 22.

²⁰ « um vibrante apelo à luta contra os infiéis, ao mesmo tempo que um fim apologético, mostrando que a obra da Expansão visava converter os inimigos da religião cristã e que fora nesse espirito, não como conquistador da praça de Tânger, que D. Fernando caíra prisioneiro e encontrara a morte »: J. SERRÃO, *Cronistas do séc. XV posteriores a Fernão Lopes*, Lisbonne, 1989, p. 45.

Gomes Ferreira (1441-1459), que les reliques des martyrs franciscains furent retirées de leur tombeau en pierre, situé dans la chapelle principale du monastère, du côté de l'évangile, et placées dans une boîte en argent (aujourd'hui disparue):

Le prieur Gomes transféra ces cinq martyrs qui reposaient à l'intérieur d'un monument de pierre, du côté droit, contre le mur, et les déposa à l'intérieur d'une boîte en argent, surélevée, où étaient sculptées leurs images (...) ²¹

3. DOSSIER HAGIOGRAPHIQUE PRIMITIF DU MONASTÈRE DE SAINTE-CROIX

À la fin du Moyen Âge, il semble effectivement qu'il y ait eu une confluence de fortes raisons pour que le culte des cinq martyrs du Maroc suscite à nouveau l'attention et l'intérêt des élites et du peuple. Mais le dossier hagiographique du monastère de Sainte-Croix ne se serait-il constitué qu'à cette époque? Il est difficile de répondre à cette question. En fait, aucun vestige matériel concernant un dossier primitif élaboré au temps de la translation des reliques à Coimbra ne nous est parvenu. Ceci ne justifie pas, naturellement, qu'il n'en ait pas existé un. D'ailleurs, plusieurs ouvrages se réfèrent à un récit ancien dont la rédaction aurait été requise par un évêque de Lisbonne – probablement Mateus – qui exerça ses fonctions entre 1259 et 1282. L'un de ces ouvrages, dont je n'ai pu trouver aucun témoin manuscrit au Portugal, est un texte latin anonyme sur les martyrs. Il s'agit du récit que A. Ivars a appelé « *leyenda antigua* » (*BHL* 1169) ²².

²¹ « Este dom Gomez treladou estes cinco martires que <Jazem em este Mosteiro> Jaziam a maaõ dereyta em na parede Em huum moimento de pedra // E poseos em allto Em huum mojmento de prata com v° Imageens // delles mesmos v° martires // ca v° forom marterizados »: *Anais*, éd. cit., p. 106. Au sujet de l'iconographie des martyrs, voir l'étude de F. GONÇALVES, *A representação artística dos « Mártires de Marrocos » – os mais antigos exemplos portugueses*, Porto, 1963.

²² Cf. *Los mártires de Marruecos* cit., pp. 347-349. D'après Ivars, de cette « légende ancienne » (publiée dans le troisième volume des *Analecta Franciscana*,

Effectivement, plus d'une fois, l'auteur y fait référence à un « *Archiepiscopus Ulixbonensis* », figure que l'historiographie sur l'ordre des frères mineurs (notamment la *Crónica* du franciscain Marcos de Lisbonne) et les chroniques royales portugaises des XV^e et XVI^e siècles, que j'aborderai ci-après, ont identifié sous le nom de Mateus.

Le monastère de Coimbra aura-t-il eu en sa possession une copie du texte commandé par l'évêque? Texte dont le contenu mettrait en évidence l'histoire passée du monastère, de même qu'en témoignaient d'autres récits hagiographiques anciens que les chanoines de Sainte-Croix gardaient jalousement. Bien que de façon spéculative, je ne pourrai pas m'empêcher, dans ce contexte, de suggérer que l'absence au monastère du récit portugais du XIII^e siècle puisse révéler un éloignement volontaire de cet institut religieux par rapport aux incompatibilités politico-familiales qui ont existé entre le roi Afonso II et l'infant Pedro Sanches, son frère, personnage important dans la narration du martyre des cinq franciscains au Maroc. La transcription de cette narration, qui met en valeur les vertus chrétiennes de l'infant Pedro, aurait peut-être laissé les chanoines réguliers dans une situation difficile face au roi qui exerçait ses droits sur le monastère. Comme on le sait, les rapports entre Afonso II et son frère furent conflictuels, à cause de l'antagonisme qui opposa les deux concernant l'héritage de leurs sœurs, Sancha et Teresa. Je me dois aussi de rappeler l'agitation vécue au monastère au temps du prieur João César (1205-1212; 1219-1228), pendant lequel les reliques des martyrs arrivèrent à Coimbra. En effet, au long de ces années, le monastère connut un climat d'indiscipline, de dépravation morale et de dissipation patrimoniale ²³; conditions certainement adverses à la promotion du culte des cinq martyrs franciscains.

1897, pp. 15-23) n'ont survécu que cinq témoins manuscrits, originaires des couvents de Toscane et d'Ombrie. Elle aura été envoyée à l'un des chapitres généraux de l'ordre franciscain, célébré à Assise ou à Pise.

²³ Cf. A. MARTINS, *O Mosteiro de Santa Cruz de Coimbra na Idade Média*, Lisboa, 2003, pp. 332-347.

4. D'AUTRES TEXTES HAGIOGRAPHIQUES SUR LES CINQ MARTYRS DU MAROC

Deux autres textes du XV^e siècle concernant l'histoire des martyrs ont été conservés jusqu'à nos jours. Ils ne font toutefois pas partie du fonds bibliographique du monastère de Sainte-Croix de Coimbra:

1. un fragment manuscrit du XV^e siècle, d'origine inconnue, écrit en latin, qui contient les récits de trois miracles (dont le premier et le dernier apparaissent dans le *Livro dos Milagres* du monastère de Sainte-Croix) et une note sur la donation de quelques unes des reliques des martyrs faite par l'infant Pedro à sa sœur Teresa, abbesse du monastère de Lorvão²⁴.

2. le récit du martyre appartenant à la traduction portugaise (incomplète) de la *Chronica XXIV generalium ordinis minorum*. Le codex (d'origine inconnue) qui nous a transmis cette traduction a pour titre *Caronicas dos Miniistros Geraaes da Ordem dos Fraires Menores* et fut écrit par Estevão Eanes à la demande de António da Ribeira, vicaire de Saint-Antoine de Vila Franca, en 1470²⁵.

²⁴ LISBONNE, Bibliothèque Nationale, Ms. 258, n° 30.

1 f., parchemin, 404×230mm, XV^e siècle. Le folio est écrit sur le verso. On y trouve d'abord un récit expliquant l'origine de la procession des nus, ensuite, en rouge, quelques lignes sur les reliques vénérées au monastère de Lorvão et finalement les récits d'encore deux miracles, le premier ayant trait à un homme nu qui fut sauvé de la bastonnade grâce à l'intervention des martyrs, et un autre qui montre comme ces derniers ont puni le scepticisme d'un ambassadeur du Pape. Fragment recensé par A. da COSTA, in *Pergaminhos Medievais. Inventário Bibliográfico e Ideográfico*, IX, Braga, 1982, p. 35.

²⁵ LISBONNE, Bibliothèque Nationale, Cod. IL. 94, ff. 6v-11r.

256 ff., parchemin, 330×240mm, XV^e s., Cf. F. CORREIA, *Inventário da Coleção dos Manuscritos iluminados da Biblioteca Nacional*, Lisbonne, 1986, p. 38.

D'après J. F. Carvalho, il est probable qu'une traduction portugaise de la *Crónica dos XXIV Gerais da Ordem dos Frades Menores* ait existé au monastère de Saint-François de Alenquer (transformé en « archives principales » de l'ordre, vers l'an 1500). Cette traduction ferait partie de l'ensemble d'ouvrages que le franciscain Manuel da Esperança affirme avoir appartenu à ce monastère: « les premières chroniques de notre ordre, écrites à la main qui entrèrent dans ce royaume » (« primeiras chronicas da nossa ordem, escritas de mão que entrarão neste reino »:

D'après José Joaquim Nunes, qui édita cet ouvrage en 1918²⁶, ce doit être une copie d'une traduction (perdue) de la fin du XIV^e siècle²⁷. Il est très probable que Marcos de Lisbonne ait fondé son histoire de l'ordre franciscain sur cette longue chronique médiévale, qui offrait à la lecture et à la méditation les exemples de tant de franciscains illustres²⁸.

Il faudra finalement considérer les versions de la légende transmises par les chroniques royales portugaises des XV^e et XVI^e siècles. L'une d'elles se trouve dans la *Crónica de 1419*, plus spécifiquement dans la section qui concerne le royaume de Afonso II (*Crónica de D. Afonso II*)²⁹, et l'autre dans la *Crónica de D. Afonso II*, de Rui de Pina (XVI^e s.)³⁰. Examinons donc ces récits, prenant en compte, dans le cas de la *Crónica de 1419*, les deux manuscrits du XVI^e siècle qui l'ont transmise (celui de la Maison de Cadaval³¹ et celui de la Bibliothèque Publique Municipale de Porto³²):

CARVALHO, *Nobres letras... fermosos volumes... Inventários de bibliotecas dos Franciscanos Observantes em Portugal no séc. XV. Os traços de união das reformas peninsulares*, Porto, 1995, p. 50).

²⁶ *Crónica da Ordem dos Frades Menores (1209-1285)*, 2 vols., Coimbra. Le récit relatif au martyre a été d'abord édité par F. E. PEREIRA dans la *Revista Lusitana*, VII (1902-1903), pp. 189-198. Cet auteur a cru être confronté à un texte qui coïnciderait avec celui qui se trouve publié dans les AA.SS., mais en réalité comme l'a révélé F. VAN ORTROY, tel récit est plutôt en rapport avec la recension latine publiée dans les *Analecta Franciscana*, III, 1897, p. 15, l. 7 à p. 22, l. 24. Cf. A.B., XXIII, 1904, p. 381.

²⁷ A. IVARS montra que la traduction portugaise a été faite à partir d'une version castillane. Cf. *Una versión castellana de la « leyenda de S. Francisco » y la Crónica de los XXIV Ministros Generales*, in *Archivo Ibero-Americano*, 18 (1922), pp. 252-266.

²⁸ M. de LISBOA, *Crónicas da Ordem dos Frades Menores*, I, Lisbonne, 1557; II, Lisbonne, 1562 (réimp. de la Faculté de Lettres de l'Université de Porto, 2001).

²⁹ *Crónica de Portugal de 1419*, éd. A. CALADO, Aveiro, 1998, pp. 113-119.

³⁰ R. de PINA, *Coronica del Rey D. Afonso II*, éd. L. de ALMEIDA, Porto, 1977, pp. 99-111.

³¹ *Crónica do Rei D. Afonso II*, in *Crónicas dos Sete Primeiros Reis de Portugal*, éd. C. TAROUÇA, Lisbonne, 1952, pp. 197-207.

³² *Crónica de Cinco Reis de Portugal*, éd. M. BASTO, Porto, 1945, pp. 230-248.

a) le manuscrit de Cadaval (*Crónica de 1419*) présente une réécriture de l'histoire des martyrs, faite à partir du rapport perdu de l'évêque de Lisbonne Mateus, comme l'auteur l'indique dans le préambule où s'annonce l'insertion de la *legenda*:

Et après la prise de cette place [Alcácer do Sal], six ans s'étant encore écoulés jusqu'à la mort du roi Afonso, nous ne trouvons rien que lui ou quelqu'un d'autre du royaume ait fait que l'on doive rapporter, excepté que du temps de ce roi l'infant Pedro, son frère, fils du roi Sancho, ramena du Maroc jusqu'à Coimbra les cinq martyrs de l'ordre de saint François, au cours de l'an 1220, le 16 janvier; martyrs qui furent torturés au nom de leur foi en Jésus Christ. C'est cette histoire que nous raconterons ici, ainsi qu'elle a été connue par de nombreuses gens qui se trouvaient aux côtés de l'infant au Maroc, notamment par un chevalier de Santarém, appelé Estêvão Pires, homme d'honneur et de bonnes mœurs, comme en témoigne Mateus, évêque de Lisbonne. Sous serment, ce chevalier raconta à l'évêque toute l'histoire, comment tout cela arriva alors qu'il se trouvait au Maroc, comme tant d'autres nobles en compagnie du dit infant Pedro ³³.

La référence au témoignage du chevalier de Santarém, prêté sous serment, se retrouve dans la « légende ancienne », où l'on peut lire:

et un certain chevalier appelé Estêvão Pires, connu comme Margarido de Santarém, qui était présent, porta témoignage par-devant l'évêque, sous serment, de plusieurs [miracles] sus-mentionnés. Aussi y confessa-t-il que

³³ « E porque, depois da tomada deste lugar [Alcácer do Sal] ate morte deste rey dom Afonso, que pasaram seis anos, nom achamos cousa que ele nem outrem fizese no regno que de contar seja, salvo que em tempo deste rey o iffante dom Pedro, seu irmão, filho del.rey dom Sancho, trouxe de Maroquos pera Coimbra os çimco marteres da Ordem de Sam Francisco na era de mil ii^olxxbiii^o anos, aos xbi dias de janeiro, que foram marterizados pela ffee de Jhesu Christo, a qual estoria aquy diremos segundo foy sabida per muytos que com o iffante andavam em Maroquos, espiçialmente por hum cavaleyro natural de Santarem, chamado por nome Estevom Pirez, homem honrado e de boôs costumes, segundo desto dá testemunho dom Mateus, bispo de Lixboa, em cujas mãos, por juramento dos santos Avanjelhos, ele contou toda a estoria como se aconteçera, estando ele com outros muytos fidalguos em Maroquos em companhia do dito iffante dom Pedro »: *Crónica de Portugal de 1419*, éd. cit. (note 29), p. 113.

maintes fois il s'était abstenu de commettre des méfaits, de peur que, par l'action des saintes reliques qu'il était chargé de surveiller et lesquelles parfois il manipulait, il ne fut, tel qu'un autre chevalier, surpris dans sa mauvaise action ³⁴.

La ressemblance entre le texte sur les martyrs qui est transmis par le manuscrit de Cadaval et celui qui se trouve dans la *Chronica XXIV generalium* soulève l'hypothèse d'un rapport génétique entre la source où a puisé l'auteur de la chronique royale, c'est-à-dire, l'ancien rapport de l'évêque de Lisbonne (XIII^e s.) et la *Chronica* latine attribuée à Sarrant (XIV^e s.). D'un autre côté, quand on compare le texte de celle-ci avec le texte historiographique portugais (étant donné que le rapport perdu de l'évêque Mateus de Lisbonne ne peut être pris comme point de référence), on constate que ce dernier présente un récit plus abrégé. En fait, on y élimina la partie initiale de l'histoire, où l'on racontait le passage des religieux franciscains à Coimbra et à Alenquer, aussi bien que la partie finale où l'on faisait allusion au décès de la reine Urraca, après l'arrivée des reliques à Coimbra, et à la vocation franciscaine de saint Antoine, encouragée par l'exemple des cinq martyrs. Le récit de la chronique se termine ainsi par l'épisode où sont mis en évidence les fléaux qui s'abattirent sur le roi du Maroc, après que celui-ci ait fait égorger les cinq frères franciscains. Juste après on raconte aussi comment ce roi maure essaya de réparer son acte cruel. La source d'où proviennent ces dernières lignes sur le remords du roi, qui ne figurent pas dans les sources latines, est certainement le récit écrit à la demande de l'évêque Mateus:

Et cet évêque, pour qui on a dû écrire cette histoire, comme on l'a déjà dit, disait que Ruy Fafez, chevalier, et autres chevaliers de la maison de

³⁴ « et quidam miles, vocatus Stephanus Petri, dictus Margarido Sanctarenensis, qui praesens erat et de multis supradictis perhibuit testimonium cum iuramento coram Ulixbonensi episcopo, ibidem etiam confessus est frequenter abstinuisse ab aliquibus transgressionibus, ne forte virtute reliquiarum sanctarum, quas custodire et aliquando tractare habebat, esset sicut miles alius in suo facinore deprehensus »: *Analecta Franciscana*, III, 1897, p. 592.

l'enfant, lui racontèrent à maintes reprises tout ce que nous avons dit à propos de ces saints martyrs, de cette même manière, et bien d'autres choses encore. Et il ajoutait que lui et beaucoup d'autres entendirent assez souvent les gens du Maroc rapporter que (...) le roi du Maroc, avec l'approbation de son peuple, ordonna que la population chrétienne eut son propre évêque appartenant à l'ordre des frères mineurs (...) ³⁵

b) le manuscrit de Porto (*Crónica de 1419*), qui a appartenu au monastère de Sainte-Croix de Coimbra, présente une différence intéressante par rapport au manuscrit antérieurement cité et à la *Crónica* de Pina: il pousse la *legenda* hors des limites de la chronique d'Afonso II, l'intégrant dans un ensemble de textes historiques recueillis en appendice. L'espace que la *legenda* a laissé libre dans la narration du règne d'Afonso II n'est pas resté vide pour autant, puisqu'il a été occupé par le texte de l'épithaphe du tombeau de Sancho I^{er}. Cette opération narrative a impliqué d'emblée la suppression des lignes où étaient annoncées les raisons explicatives de l'introduction du récit des martyrs, que l'on peut lire dans le manuscrit de Cadaval. À leur place on trouve le passage suivant:

et après la prise de cette place [Alcácer do Sal], six ans s'étant écoulés jusqu'à la mort du roi Sancho, nous ne trouvons rien d'écrit sur quelqu'un d'autre à rapporter, excepté cet épithaphe qui dit ceci: ci-gît le très grand et très excellent et vertueux seigneur et roi Sanche I^{er} (...) ³⁶

³⁵ « E dezia aquele bispo, de que dito avemos que fez esprever esta estoria, que Rui Fafez, cavaleyro, e outros cavaleiros da casa do iffante lhe comtarom depois per muytas vezes todo esto que disemos destes santos marteres por esta maneira e ainda outras cousas. E diz mais que ele e outros muytos ouvymos depois dezer per muitas vezes, a alguns de Maroquos, que (...) ordenou el.rey de Maroquos, com todo seu povo, que fose dado aos christãos que hy moravam bispo da Ordem dos Frades Menores »: éd. CALADO, pp. 118-119.

³⁶ « e porque depois que este lugar foi tomado ataa o acabamento deste D. Sancho que passão de seis annos não achamos cousa escrita que nenhũ outro no reyno fizesse que pera dizer seja saluo este letreiro que dis assj Aqui jaz o muj alto e muj excellête e virtuoso senhor rej Dom Sancho primeiro »: *Crónica de Cinco Reis de Portugal*, éd. cit. (note 32), p. 166. (J'ai développé les abréviations des passages issus de cette édition diplomatique).

En effet, il est possible que le rédacteur du monastère de Sainte-Croix se soit aperçu que l'histoire des martyrs occupait trop de place dans la chronique d'Afonso II (près de la moitié de l'espace textuel), décidant ainsi de la remplacer par un texte plus court, également en rapport avec le monarque. De son côté, le rédacteur du manuscrit de Cadaval résuma le texte de la *legenda* autant que possible, le gardant à sa place d'origine (ainsi que je le présume), et Rui de Pina préféra une version plus longue et détaillée, proche du modèle latin, comme on verra plus loin.

On constate encore que la version de Sainte-Croix ajoute des éléments qui devraient être présents dans des sources d'origine portugaise. Tel est le cas, par exemple, de l'évocation du transfert de quelques os des martyrs au monastère de Lorvão, à la demande de Sancha, sœur de l'enfant Pedro Sanches et du roi Afonso II. Dans l'un des passages de cette version on trouve également l'information selon laquelle l'enfant Pedro, responsable de l'arrivée des reliques à Coimbra, possédait une copie de la *legenda* qu'il légua au monastère d'Alenquer, où s'était recueillie sa sœur Sancha:

et quand ces martyrs furent jetés dans ladite prison ils y trouvèrent des maures emprisonnés pour avoir commis des méchancetés. Et ces maures furent témoins d'une extraordinaire révélation, comme le rapporte le livre qui a appartenu à l'enfant, lequel se conservait à Alenquer (où passèrent ces cinq martyrs quand ils partirent de Coimbra). Ce livre rapporte que ces quinze maures, qui étaient incarcérés à cause des méchancetés qu'ils avaient commises, virent un ange de Dieu qui les conforta et les consola. Éblouis et épouvantés, douze d'entre eux moururent tout de suite et trois survécurent (...) ³⁷

³⁷ « e quando foraõ estes Martires deitados em o dito carçere acharaõ Mouros que ahj jaziaõ por maldades que fizeraõ e viraõ hũa reublação (sic) muj grande aquelles Mouros segundo se contem em hũ liuro que foi do Iffante que estaua em Alâquer que foraõ ver estes cinco martires quando partiraõ de Coimbra e diz que estes quinze Mouros que assj jaziaõ encarçerados por maldades que fizeraõ que viraõ hu anjo de deus que os cõfortaua e consolaua e com grande medo que ouueraõ e espanto morreraõ doze logo e os tres ficaraõ viuos »: Ibid., p. 236.

Compte tenu que le récit de ce miracle ne se trouvait pas dans le rapport que l'évêque Mateus avait fait écrire, on peut facilement imaginer qu'au XIII^e siècle, au Portugal, circulèrent au moins deux versions de l'histoire des martyrs du Maroc: celle de l'enfant Pedro et celle de l'évêque de Lisbonne.

c) le texte de Pina (le plus tardif) reproduit la justification fournie par l'auteur de la *Crónica de 1419* concernant l'insertion de l'histoire des martyrs. Mais ce n'est que ponctuellement qu'il retransmet le récit de cette chronique du XV^e siècle, qui fut pourtant prise comme source principale du récit des événements relatifs au règne d'Afonso II. En effet, Pina affirme avoir utilisé deux sources alternatives: la « Légende » et l'« enquête digne de foi que ledit Mateus, évêque de Lisbonne, fit écrire à partir de nombreux témoignages sur eux [les martyrs], leur martyre et leurs miracles »³⁸. C'est sûr que le chroniqueur s'est servi de la « Légende » pour écrire une version plus complète du récit du martyre que celle transmise par la *Crónica de 1419*, dont le texte original se rapprocherait de la version raccourcie divulguée par le manuscrit de Cadaval. Cependant aujourd'hui il est difficile d'identifier de façon précise le texte désigné par Pina comme « Légende ». On ne peut que constater que le récit du chroniqueur suit de très près celui de la *Chronica XXIV generalium*. De ce fait, Pina aura pu avoir accès à un témoin latin de cet ouvrage, voire à la version qui s'en conservait au monastère de Sainte-Croix, dans ce cas faisant abstraction du prologue respectif (*BHL* 1170). Je ne crois pas que Pina ait utilisé la traduction portugaise de la *Chronica*, étant donné que son texte présente des détails narratifs que seule la chronique latine transmet. En ce qui concerne la deuxième source citée, l'« enquête digne de foi » (« inquirição verdadeyra ») de l'évêque Mateus, je pense que le chroniqueur du

³⁸ « inquirição verdadeyra, que ho sobredito Dom Matheus, Bispo de Lisboa delles [dos mártires], e do seu Martyrio, e milagres tirou por testemunhos de muitos dinos de fée, que com o dito Ifante andaram »: *Coronica delRey D. Affonso II*, éd. cit. (note 30), p. 100.

XVI^e siècle s'en servit de façon indirecte, par l'intermédiaire de ce qui en a été transmis par la *Crónica de 1419*. De cette chronique du début du XV^e proviennent sans doute aussi les dernières lignes du récit de Pina au sujet du repentir du roi maure. Cet épisode fut d'ailleurs reproduit par plusieurs textes portugais sur les martyrs: les chroniques royales ainsi que le *Tratado da Vida e Martírio dos Cinco Mártires de Marrocos* déjà mentionné.

Pour conclure cette série de commentaires sur les différentes versions de la *legenda*, j'essaierai d'éclairer les connexions que je viens d'établir entre elles, à l'aide d'un schéma (voir annexe 1)³⁹:

5. L'ENFANT PEDRO SANCHES ET LES CINQ MARTYRS DU MAROC DANS LES TEXTES D'EN DEÇÀ ET D'AU-DELÀ DES PYRÉNÉES

Il est très probable que la *Crónica de 1419* ait été la première chronique portugaise à intégrer la matière hagiographique concernant les martyrs, sous une forme qui se rapprocherait de celle que l'on trouve dans le manuscrit de Cadaval. Rappelons que le rédacteur du manuscrit de Sainte-Croix apparemment ne se borna pas à déplacer le récit des martyrs de l'espace textuel qu'il occupait à l'origine; il y rajouta aussi de nouveaux éléments narratifs. Comme on l'a vu, l'auteur de la *Crónica de 1419* (d'après ses propres mots) puisa dans un rapport attribué à l'évêque Mateus de Lisbonne, lequel fut plus tard réutilisé par l'auteur de la *Chronica XXIV generalium ordinis minorum*. Le chroniqueur portugais du début du XV^e aurait également déjà à sa portée cette chronique, qu'il aura pu consulter. Ce n'est pas improbable non plus qu'il ait eu accès à une première traduction portugaise de la *Chronica* (antérieure à celle de Estêvão Eanes, qui porte la date de

³⁹ Je tiens à remercier le Prof. José Mattoso, lecteur généreux et critique de ce travail, pour la suggestion d'y inclure cet instrument d'analyse. Je remercie également, à cette occasion, Henrique Pinto Rema, o.f.m. pour sa relecture attentive et ses remarques judicieuses.

1470), laquelle ne provenait certainement pas du monastère de Sainte-Croix. En fait, c'est seulement au XVI^e siècle, à l'époque du prieur Jorge Barbosa, qu'une traduction portugaise de la légende surgit au monastère (réalisée à partir des textes latins qu'y étaient conservés), comme on le constate en lisant le « Prologue » du *Tratado da Vida e Martírio dos Cinco Mártires de Marrocos*, imprimé en 1568.

En insérant le texte sur les martyrs du Maroc dans sa structure narrative, la *Crónica de 1419* offrait à l'infant Pedro, fils de Sancho I^{er}, une place dans l'histoire écrite du royaume du Portugal. Une place de choix, car rattachée au domaine de la spiritualité, et certainement inattendue étant donné que le récit historique a fini par rapprocher deux frères que la vie avait séparés. En effet, l'infant Pedro a dû quitter le royaume sans doute en 1211, après l'avènement de son frère Afonso II, revenant l'année suivante au Portugal, intégré dans l'armée de León commandée par Afonso IX, qui venait soutenir militairement les aspirations patrimoniales des infantes Teresa et Sancha. L'infant Pedro resta plusieurs années dans la cour de León. Mais en 1220 nous le retrouvons au service du roi du Maroc. À partir de 1230, le contrat de mariage avec la comtesse d'Urgel le conduisit du côté oriental de la Péninsule, où il devint le seigneur de Majorque et d'autres îles méditerranéennes, participant ainsi à l'expulsion commandée par le pape des musulmans de ces territoires⁴⁰. L'errance de l'infant Pedro l'a mis effectivement en contact avec des réalités géopolitiques et religieuses différentes. Il fut témoin, comme nous l'avons vu, des débuts de l'évangélisation franciscaine en Afrique du Nord, ayant acquis par conséquent une considérable notoriété dans l'histoire du Portugal. Pour ces mêmes raisons, il prit également part aux histoires des chroniques de l'au-delà des Pyrénées, dans lesquelles sa tante

⁴⁰ Au sujet des parcours de l'infant Pedro, voir A. BRÁSIO, *O Infante D. Pedro Senhor de Maiorca*, in *Anais de l'Académie Portugaise d'Histoire*, 2^e sér., IX (1959), pp. 165-240. Voir également dans la biographie d'Afonso II, écrite par H. VILAR, 2005, les pp. 86-88 et les pp. 105-110.

Matilde et son frère Fernando (qui se sont succédés comme comtes de Flandres dans la période allant de 1184 à 1233) ont, eux aussi, occupé une place importante, ainsi que l'attestent, par exemple, les chroniques françaises et flamandes.

Dans les *Annales Hannoniae*, écrites dans la seconde moitié du XV^e siècle par le franciscain Jacques de Guise⁴¹, on trouve un long épisode relatif au martyre de plusieurs franciscains au Maroc, dont les reliques furent, selon l'accord établi avec le monarque de ce royaume, transférées au Portugal par l'infant Pedro. L'histoire qui y est racontée présente des points communs évidents avec la légende des cinq martyrs, mais toute l'attention est cette fois-ci centrée sur le courage avec lequel certains des plus grands chevaliers de l'époque, qui avaient lutté aux côtés de Baudouin IX de Flandres lors de la conquête de Constantinople, adoptèrent le mode de vie franciscain. Si dans la légende des cinq martyrs ce qui importe c'est le parcours de persévérance évangélique de ces personnages, dans le récit des *Annales* ce qui est mis en valeur c'est l'*imitatio martyrum*, pratiquée par de célèbres et puissants seigneurs d'Europe occidentale qui, se laissant éblouir par le mode de vie radicale des franciscains, décident de suivre leur exemple.

Jacques de Guise relate comment à un certain moment le seigneur de Meteren (appelé à Valenciennes par Jeanne de Flandres et du Hainaut pour régler certaines questions du comté) remarqua la présence d'un franciscain, dont les vêtements en haillons cachaient une silhouette robuste et vigoureuse. Reconnaisant son oncle, sous ces hardes, ce dernier finit par lui raconter comment il s'était converti à l'ordre des frères mineurs. Ainsi, quelques années auparavant, répondant à l'appel lancé par le roi du Portugal, qui réclamait la formation d'une grande armée afin d'envahir le royaume du Maroc, fit-il son entrée en cette terre aux côtés d'autres nobles. Ils y trouvèrent plusieurs franciscains qui tenaient ferme dans leur foi jusqu'au martyre et, impressionnés par cet exemple,

⁴¹ *Annales Hannoniae*, éd. SACKUR, in *M.G.M.*, Suppl. XVI-XXV, 1896, spéc. pp. 284-289.

ils sentirent naître en eux le même désir de mourir pour la foi chrétienne. Après que l'infant Pedro ait pris en charge les reliques des martyrs, ils les ramenèrent à Lisbonne et l'infant en personne narra, en présence du roi du Portugal, le martyre dont ils avaient été témoins. Tous ces nobles décidèrent alors d'échanger les occupations et les plaisirs du monde pour la mendicité des franciscains. Ayant entendu cette histoire, le seigneur de Meteren se montra frappé d'horreur par le fait que d'aussi nobles chevaliers aient choisi un mode de vie aussi humble. Son oncle lui rappela alors le côté éphémère des gloires de la vie, dans un long discours qui émut son neveu. Ce dernier fonda quelques années plus tard dans la ville de Gand un couvent de franciscains où il entra comme religieux.

Dans cette histoire que je viens de résumer l'infant Pedro apparaît comme le « principalis dux et rector » de l'armée convoquée par le roi du Portugal, quelques années après la prise de Constantinople (1204). Il faut ici rappeler que toutes les sources qui transmettent la légende des cinq martyrs situent l'infant au Maroc en 1219, mais pour des raisons qui divergent. Par exemple, la *Crónica de 1419* se limite à noter que l'infant « parcoura le monde en quête de son destin »⁴², idée que l'on retrouve aussi dans un texte anonyme sur l'infant qui fait partie du codex Sainte-Croix 886: « dans les chroniques du Portugal on retrouve la piste de cet infant au royaume du Maroc, situé en Afrique, où il alla afin de se faire un nom et d'atteindre la notoriété »⁴³. La « légende ancienne » rapporte que « discordans cum fratre suo, rege Alphonso, et eius timore fugiens tunc erat ibi in subsidium regis Marochium »⁴⁴, et les auteurs portugais du XVI^e siècle, tels Rui de Pina (*Crónica de D. Afonso II*⁴⁵),

⁴² « foy a ver mundo e busquar sua vida »: *Crónica de Portugal de 1419*, éd. cit., p. 113.

⁴³ « e achamos deste Iffante em as cronicas de portugal que foi em o reino de Marrocos que he em affrica por auer nome e fama »: *Crónica de Cinco Reis de Portugal*, éd. cit., p. 229.

⁴⁴ *Analecta Franciscana*, III, p. 585.

⁴⁵ Éd. cit., p. 109.

Marcos de Lisbonne (*Crónicas da Ordem dos Frades Menores*⁴⁶) et l'auteur du *Tratado da Vida e Martírio dos Cinco Mártires de Marrocos*⁴⁷ considèrent que l'inimitié de l'infant Pedro et de son frère Afonso II est à l'origine de sa vie aventureuse. C'est probablement l'écho de ces circonstances que l'on retrouve dans un extrait de la lettre d'Innocent III du 31 août 1212, où l'on peut lire qu'Afonso II chassa du royaume du Portugal quelques nobles en qui il voyait des adversaires⁴⁸.

Le Maroc aura été pour l'infant Pedro une issue de secours aux différends avec son frère, mais en même temps une des premières étapes de sa profitable déambulation internationale. Celle-ci fut marquée par sa présence dans différents scénarios de guerre (le Maroc, Mérida, les Îles Baléares) et par le contact direct avec quelques uns des personnages les plus importants de son temps: Abu Yakub II al-Mustansir du Maroc, Afonso IX de Léon, Jacques I d'Aragon, la comtesse d'Urgel, qu'il épousa. Le fait qu'il fut le neveu de la comtesse Matilde de Flandres et frère du comte Fernando (qui succéda à cette dernière à la tête du comté) ne peut qu'avoir contribué à augmenter sa réputation hors de la Péninsule. La notoriété attribuée à l'infant portugais dans le récit de Jacques de Guise montre bien l'impact de ses actions sur ses contemporains de l'autre côté des Pyrénées.

Dans le texte de l'auteur franciscain nous ne trouvons aucune note concernant un lien hypothétique entre l'infant Pedro et le mouvement des croisades. Toutefois cette possibilité ne devra pas *a priori* être négligée. Dans un court passage du second volume de l'*História de Portugal*, Alexandre Herculano a fait référence à l'errance militaire de l'infant en tant que croisé:

Ainsi, en 1236, l'infant Pierre était-il parti en Orient pour venir en aide à l'Empire de Constantinople contre les sarrasins de Syrie (...) ⁴⁹

⁴⁶ Éd. cit., p. 136v.

⁴⁷ Éd. cit., p. [57].

⁴⁸ Voir BRÁSIO, *O Infante D. Pedro Senhor de Maiorca* cit. (note 40), p. 167.

⁴⁹ « Assim, em 1236 havia-se dirigido ao Oriente em auxílio do Império de

D'après l'auteur, cette note historique provient de la continuation des *Annales Ecclesiastici* de Caesare Baronio, écrites par le dominicain polonais Abraham Bzovsky. On y trouve les mots suivants:

Après, Théobald de Navarre et Pedro, seigneur des Majorques, partirent en aide de l'Empire de Constantinople, qui était en danger. Aussitôt qu'ils y eurent terminé le combat, munis de leurs armes où était représentée la croix du Christ, ils s'avancèrent vers la Palestine, contre les sarrasins⁵⁰.

En fait, en 1236, une croisade fut lancée pour venir en aide à l'empereur chrétien de Constantinople, Jean de Brienne, qui se vit encerclé par Jean III de Nicée et Yvan II de Bulgarie. Un an après, l'empereur mourut, vêtu de l'habit de saint François. Le croisé militaire devint ainsi un croisé spirituel, imitant la vie des frères mineurs et se transformant par ce fait, lui aussi, en modèle de renoncement. D'après le récit apologétique du franciscain Jacques de Guise, l'infant Pedro, contemporain de Jean de Brienne, aurait exprimé le désir de suivre l'exemple de l'empereur:

Ainsi, ledit infant Pedro pensa-t-il que s'il pouvait reprendre sa vie de prince il entrerait subrepticement dans l'ordre de ces frères (...) ⁵¹

Bien avant, dans le Portugal de la fin du XIII^e, le récit de l'évêque Mateus de Lisbonne (dont Jacques de Guise eut peut-être connaissance à travers des textes en latin) n'avait confié à l'infant qu'un rôle bien moins engagé à titre personnel avec l'idéologie

Constantinopla, contra os sarracenos da Síria »: A. HERCULANO, *História de Portugal*, II, avec des notes critiques de J. MATOSO, Lisbonne, 1981, p. 489.

⁵⁰ « Porro ad subsidium Imperio Constantinopol. periclitanti Theobald. Nauarraeus & Petrus Maioritarum exiuerant: simul ubi bellum istud confecissent, in Palaestinam contra Saracenos arma cruce signata tractaturi »: A. BZOVYUS, *Annalium ecclesiasticorum post illustriss. Et reverend. Dominum D. Caesarem Baronium*, XIII, Antuerpiae, 1617, pp. 372-373.

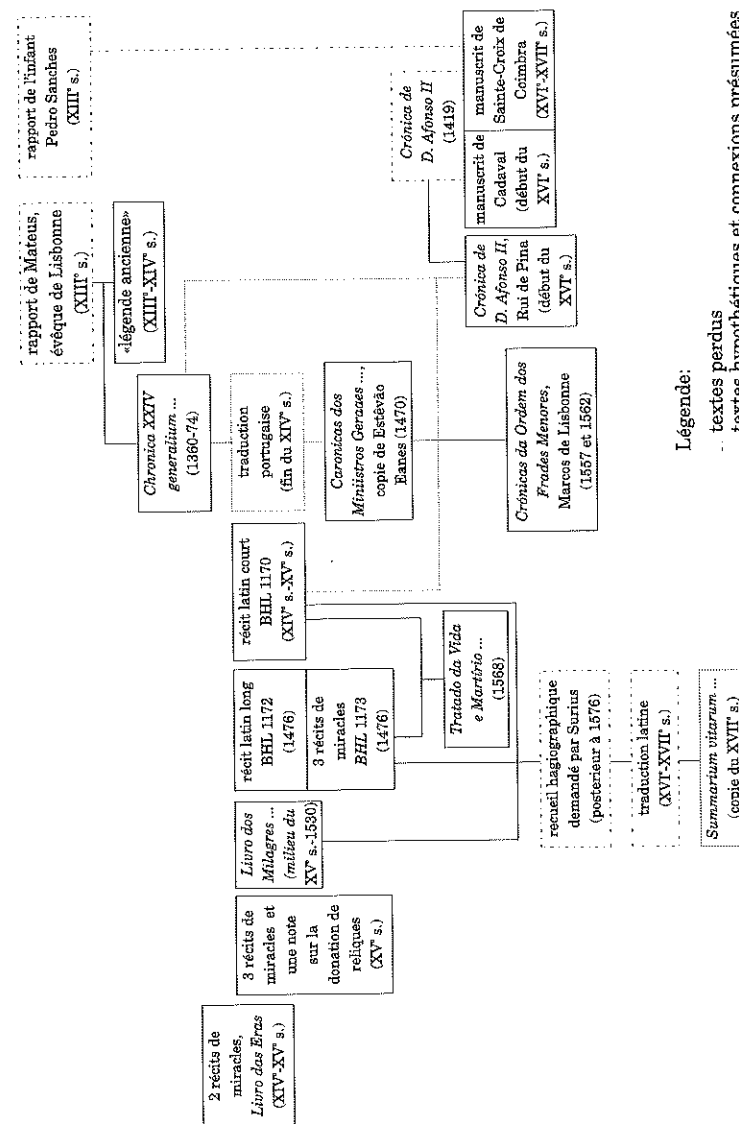
⁵¹ « Tandem recoluit dictus Petrus infans, quod, si ad propria vita comite repatriare posset, religionem fratrum illorum subintraret »: *Annales Hannoniae*, XXI, éd. cit. (note 41), p. 286.

franciscaine: celui de témoigner et de confirmer l'aspect radical de l'idéal de vie mendiant et de contribuer, en tant que protecteur des reliques des martyrs franciscains, à la diffusion de cet idéal au Portugal.

SUMMARY: *La légende des cinq martyrs franciscains du Maroc (1220) dans son contexte portugais* – The cult of the five Franciscan martyrs of Morocco – patrons of the present day Portuguese Province of the Franciscan Order OFM – flourished in the city of Coimbra following the arrival of their relics at the Santa Cruz Monastery in 1220. The cult endured through the ages until our days, as is confirmed by the survival of the so called « procession of the naked » in honor of the martyrs, in a locality in the centre of Portugal (Travassô). The legend was the main promotional instrument of the cult. It was passed on through a significantly sized group of manuscripts, some of which were produced in the Santa Cruz Monastery, that clearly took an interest in the canonization goal of these first Franciscan martyrs (1481). The legend was also incorporated into the religious Franciscan historiography and into the chronicles of king Afonso II, written during the XV and XVI centuries. It is this entire hagiographic dossier, in its timely relationship with texts from other geographical areas, which will be the subject of analysis. The testimonies that make it up will be critically examined, as well as the connections that exist between them, while keeping in mind the historical circumstances that surrounded their production.

ISABEL ROSA DIAS
Universidade do Algarve

Annexe 1.



LUIGI PELLEGRINI

I codici medievali della Library della Saint Bonaventure University

Attraverso percorsi diversi e in tempi diversi, che avremo modo di esemplificare in seguito, è giunto alla Biblioteca dell'Università statunitense Saint Bonaventure un considerevole numero di codici medievali. La Biblioteca possiede, o meglio possedeva complessivamente 232 manoscritti, come si ricava da un inventario dattiloscritto, che dovrebbe essere aggiornato; sono stati, infatti, individuati alcuni altri codici non elencati in tale inventario, che, opportunamente depurato da qualche errore ed approssimazione, si spera venga reso presto consultabile on line sul sito dell'Università. I manoscritti sono ripartiti in tre fondi distinti: il fondo Holy Name, il fondo *Franciscan Institute* e il fondo *Friedsam memorial Library*¹. Il primo conserva il nome del College Holy Name di Washington da cui proviene; in esso erano confluiti 102 codici, di cui 32 sono segnalati nell'inventario dattiloscritto come *missing*, deperditi prima che questo fondo venisse trasferito alla Biblioteca dell'Università; sono perciò 70 i manoscritti tuttora conservati nella raccolta Holy Name. Il fondo *Franciscan Institute* venne avviato dall'organizzatore e primo direttore dell'istituto stesso, il frate Minore Philotheus Boehner, nei primi anni

¹ Dato che i codici hanno una numerazione indipendente nei singoli fondi, per indicare il fondo in cui è collocato l'uno o l'altro manoscritto utilizzerò le seguenti sigle: HN = Holy Name, FI = Franciscan Institute, FL = Friedsam memorial Library.